

Pallas, revue d'études antiques n°92
REGARD ET REPRESENTATION DANS L'ANTIQUITE
Presses universitaires du Mirail, 2013, 329 p, 25 euros.

samedi 2 novembre 2013

Pallas, revue d'études antiques n°92, Regard et représentation dans l'Antiquité, Presses universitaires du Mirail, 2013, 329 p, 25 euros.

Que voyaient les anciens ? Se représentaient-ils la réalité de la même façon que nous ? Tel est l'objet de cet ouvrage collectif fruit de conférences données dans le cadre d'une journée d'étude et d'un séminaire organisés par l'Université de Toulouse au cours de l'année 2011-2012.

Les auteurs partent de la place que les Grecs accordaient la subjectivité humaine. En Grèce le soleil est l'œil du jour, la lune l'œil de la nuit. Il y a ainsi analogie entre soleil et regard, entre feu et lumière, entre feu et soleil, entre feu et le regard. Mais lorsque l'on regarde une personne que voit-on ? L'individu ? Son âme ? La vue est parfois trompeuse. Et même quand elle ne l'est pas lorsque l'on représente un objet, représente-t-on ce que l'on voit ou ce qu'il y a à voir, privilégiant alors l'art aspectif comme les Égyptiens dévoilant le contenu à côté du contenant ? Un portrait devrait représenter la personne telle qu'elle est, de manière à être reconnue. Cependant entre ressemblance et idéalisation tel est l'enjeu de la construction du portrait du roi qui apparaît dès l'époque hellénistique. Le regard joue un rôle central dans la construction de ce portrait qui doit refléter la puissance royale, tout en tenant compte de la réalité physique du sujet, des desiderata du commanditaire, du style artistique de l'époque et du public. En cas de disgrâce physique, que d'artifices à déployer !

Et comment décrire le monde qui nous environne ? Quel regard portait-on sur le paysage ? Comment le décrivait-on ? Pourquoi la mer n'est-elle jamais bleue chez les Grecs ? Bien loin des éléments naturels, ce sont cependant les réalisations humaines qui sont élevées au rang de sept merveilles du monde. La merveille l'est ainsi en elle-même mais aussi en raison de ses conditions de sa réalisation, symbole visible de la fierté d'un peuple sur ce qu'il est capable de faire. Entre œuvre de la nature et œuvres humaines le regard a choisi !

Reste le regard intérieur : voir non pas ce qui est (l'aspect matériel), mais ce qui peut être atteint par la pensée (aspect immatériel). Il en est ainsi du philosophe tant chez Platon que chez Sénèque. La vision est l'auxiliaire de la discussion philosophique dans laquelle les interactions entre la vision et la lumière qui mène à la compréhension intellectuelle, se manifestent à différents niveaux ontologiques. L'ascension vers le bien est ainsi assimilée au changement du regard permettant d'atteindre une lumière supérieure à celle du Soleil, lumière de l'esprit et non du corps. Reste la vision de Dieu : comment voir Dieu, comment Dieu se fait voir et comment Dieu nous voit ?

Et s'il est possible de voir Dieu qui ne se laisse pas voir, est-on sûr de voir ? On l'aura compris ce livre, qui amène à réfléchir, s'adresse à la fois aux professeurs d'histoire, aux professeurs de lettres et aussi aux philosophes !